

## Séminaire *Désir et technologies*

### **Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivations, addictions, dans le contexte des industries culturelles**

#### Séance du 13 mars 2008 :

Cette nouvelle séance autour de la question de l'adolescence s'est inscrite dans le cadre d'une réflexion sur l'institution, les institutions psychiatriques en particulier, et leur fonction thérapeutique.

Philippe Giesberger – infirmier et cadre de santé à l'Unité Ado 93 du Centre Hospitalier général de Montreuil, cadre au CMP de Montreuil et secrétaire du Centre d'étude et de recherche en histoire de la psychiatrie de Ville-Evrard – a présenté le fruit d'une réflexion sur le travail institutionnel qu'il effectue à l'Unité Ado 93, en s'arrêtant sur les modalités thérapeutiques qui supportent le travail d'étayage à la subjectivation de ces jeunes patients au cours d'une période d'hospitalisation. Du point de vue de la psychothérapie institutionnelle, le psychotique et l'adolescent présentent des difficultés qui tendent à les rapprocher ; s'il y a une spécificité du travail avec les psychotiques et des bouleversements typiques des subjectivations adolescentes, ils se démarquent par la même difficulté ou impossibilité à entrer en relation. Mais chez l'adolescent, la demande d'attention est souvent massive, malgré les apparences, et il revient aux soignants d'y répondre en acceptant ce contact, parfois violent, de contestation.

Compte tenu de la force du transfert en jeu avec les adolescents, Ph. Giesberger insiste sur la nécessité d'établir des médiations au travers de différents outils institutionnels. L'hospitalisation ouvre ainsi une « scène institutionnelle » sur laquelle se déploie une dramaturgie de relations, d'activités, sur laquelle se formulent et s'élaborent aussi les règles et les compromis de la vie « en société ». Tous les gestes simples du quotidien composent ainsi

le cadre institutionnel en tant que cadre de vie. Par ailleurs, différentes activités sont proposées aux patients : les ateliers thérapeutiques, des ateliers corporels, la pratique de l'arbre généalogique... Des temps sont également laissés volontairement vacants. Pour l'équipe soignante, différentes réunions permettent de s'arrêter sur des situations : autour d'un enfant (réunion clinique), ou autour d'une question institutionnelle. Ph. Giesberger insiste sur l'importance de la durée de chacune de ces activités qui est toujours fixée par avance, et qui protège les uns et les autres des fantasmes de toute puissance respectifs. Une part importante du travail thérapeutique consiste dans la reconstruction d'une histoire pour le patient adolescent, de son histoire, de l'histoire de ses difficultés, du chemin *vers* puis *au-dehors* de l'hospitalisation : « comment on investit, comment on se quitte ». Ph. Giesberger a illustré cette démarche par le récit du passage à l'Unité d'une jeune patiente, Blanche.

L'intervention de Ph. Giesberger nous a invités à penser l'institution dans sa fonction transitoire et transitionnelle, intersubjective et sociale ; nous pouvons également considérer le cadre institutionnel comme un *pharmakon*, au sens où ce terme a été développé dans la première et la seconde séance : on y travaille sur les liens, les intensités désirantes qui circulent entre les subjectivités, on élabore aussi la séparation et l'investissement du monde extérieur.

Dans un second temps, et suivant une perspective plus généalogique et d'analyse des discours, y compris du sien, Stéphane Nadaud – philosophe et pédopsychiatre, coresponsable du CMP des Lilas et responsable du CATTP Ados au CMP de Montreuil, auteurs de plusieurs ouvrages de philosophie et d'essais – a mis en question l'axiomatisation actuelle de l'adolescence dans le champ psychiatrique. « L'adolescence existe-t-elle ? » fut sa première question. En soulevant l'auto-confirmation des discours psychiatriques et psychanalytiques sur l'adolescence, il s'agirait ainsi de s'interroger sur la conceptualisation de l'adolescence comme modèle à la « production individualisante de subjectivités » dans la société capitaliste contemporaine. Pour les cliniciens, comment penser « la prise en charge d'individus subjectivés comme adolescents dans le cadre social tel qu'il se donne actuellement ? ». La position de S. Nadaud le conduit à considérer l'adolescence du point de vue de la production d'énoncés par des savoirs, énoncés conduisant eux-mêmes à la production de subjectivités *relevables* par le capitalisme.

En resituant son propos dans le cadre de l'analyse institutionnelle et de la psychothérapie institutionnelle, il rappelle comment l'institué (le cadre, au sens large) se laisse modifier par l'instituant (les subjectivités) dans le processus d'institutionnalisation. Du

conflit de ces deux instances, une part trouve sa résolution dans et par ce processus, une autre restera toujours inassimilable et ouverte à un nouveau procès institutionnel.

La psychose fut le premier paradigme pour penser ces mouvements nécessaires à l'institution. Plus exactement précise S. Nadaud, la folie fut la raison d'être de la psychothérapie institutionnelle. Les visées de celles-ci se sont posées dans le paradoxe consistant à donner et trouver une place pour ceux, les fous, qui ne peuvent en avoir une. De là, la psychothérapie institutionnelle s'est agencée autour des réflexions sur le secteur et le traitement ambulatoire (en dehors des hôpitaux). Or, suivant ce mouvement contradictoire, le psychotique en est venu à trouver sa place dans la société, il est désormais traitable, par les institutions et les traitements médicamenteux qui l'ont rendu accessible aux thérapies. Une fois encore, il s'agit moins de saisir ceci à partir des cas singuliers que suivant la logique des discours : c'est ainsi que S. Nadaud formule ce constat : « le psychotique est le fou auquel a été enlevé sa folie ».

C'est sur la voie de la folie que s'arrête ensuite S. Nadaud, quant à la position toujours contraire et contradictoire à la Raison (issue du modèle philosophique des Lumières). Cette position se retrouve dans les différentes modélisations du transfert, telles qu'elles ont été élaborées par la psychothérapie institutionnelle.

Si les fous d'hier ont trouvé une place dans la société (quitte à ce qu'elle soit mauvaise), les fous d'aujourd'hui peuvent être reconnus sous les visages de l'adolescent irrécupérable, qui repose le transfert comme devant être « multiréférentiel ».

S. Nadaud argumente ensuite son hypothèse : si l'adolescent en vient à occuper la fonction du fou, c'est d'abord par l'ensemble des actes innommables par lesquels il tend à s'illustrer et à récolter le désaveu. C'est ensuite du fait du caractère insaisissable de son fonctionnement. C'est enfin parce qu'il n'a pas de place, qu'il refuse d'en trouver une, qu'il a à voir avec *l'histoire de la folie* (telle que Foucault l'a écrite). Pour S. Nadaud, l'adolescent nous montre que « sa folie est d'être multiple », il tend le miroir du « désir dans sa multiplicité ».